30e dimanche du temps ordinaire - Année C
Frère Jean-Tristan
Livre de Ben Sira le Sage 35, 15b-17, 20-22a
Psaume 33
2e lettre de saint Paul apôtre à Timothée 4, 6-8.16-18
Évangile selon saint Luc 18, 9-14
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
23 octobre 2022

« Adam, où es-tu ? »
C'est, dans la Bible, la toute première question que Dieu adresse à l'homme.
Cette question, Dieu la pose à tout homme
Car chaque homme est Adam.
Dieu ne pose pas cette question à l'homme par ignorance.
Car Dieu sait tout.
Mais Dieu veut amener l'homme à s'interroger sur lui-même.
« Adam, où es-tu ? », cela veut dire : « Qu'as-tu fait de ta vie ? Où en es-tu ? »
L'homme qui accepte de s'interroger ainsi sur lui-même,
Fait une rencontre avec lui-même,
Qui est toujours le point de départ d'une rencontre avec Dieu.
Car le chemin de la rencontre avec Dieu passe toujours par notre propre cœur.
« Adam, où es-tu ? »
C'est cette question que Jésus nous pose aujourd'hui personnellement dans cette parabole du pharisien et du publicain dans le Temple,
En nous invitant à nous demander duquel des deux nous sommes le plus proches.

Il y a d'abord le pharisien.
Il se tient bien droit au milieu du Temple, à la place d'honneur à laquelle ses mérites, pense-t-il, lui donnent droit.
« Il prie en lui-même » nous dit le texte.
L'original grec dit plus exactement « qu'il priait vers (προς) lui-même ».
En fait ce pharisien est son propre interlocuteur.
Enfermé en lui-même, il n'a ni accès à lui-même ni accès à Dieu.
Il le manifeste par ses paroles négatives. :
« Mon Dieu je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères – ou encore comme ce publicain. »
Il y a quelques années, nous avons exposé, dans notre église de Cologne, les œuvres d'un artiste d'origine Serbe, Nicola Saric.
Sur un de ses tableaux il a très bien représenté l'attitude de ce pharisien dans cette parabole.

Il l'a dépeint dans le temple, légèrement surélevé, debout sur deux petites marches.
Sa main droite est levée vers le ciel en signe de louange.
« Mon Dieu je te rends grâce »
Mais de la main gauche il désigne du doigt le publicain, sur la partie droite du tableau.
Le pharisien cherche à s'affirmer mais en réalité il n'est pas sûr de lui.
Intérieurement il est faible et angoissé et cherche à le masquer en projetant son agressivité vers l'extérieur.
Il a un tel besoin d'être reconnu qu'il ne peut donner aucune reconnaissance à son prochain.
Il ne le peut pas,
Car seul celui qui peut aimer peut manifester de la reconnaissance.
Or ce pharisien ne sait pas aimer car il est peu sensible.
C'est pourquoi il est incapable de se mettre à la place des autres,*)*
Surtout s'ils sont voleurs, injustes et adultères.
Ceci se confirme aussi dans la suite de ses propos.
On peut objecter que cet homme a aussi quelque chose de positif à dire :
« Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne. »
C'est tout à son honneur.
Mais là aussi, on doit le constater,
Il donne de ce qu'il a.
Pas de ce qu'il est.
Il ne donne pas de son humanité, de sa fraternité, de son amitié, de sa solidarité.
Celui qui donne beaucoup sans se donner lui-même restera toujours un pauvre avec qui il sera difficile de vivre.
Qui refuse de voir sa part sombre en lui, cherchera à la traquer chez les autres.
C'est ce que les scandales dans l'Église révèlent trop souvent.
Combien de clercs cachaient leurs propres turpitudes derrière leur rigorisme extérieur en matière de morale.
Mais cela ne concerne pas que l'Église.
Combien de conflits surgissent à cause de cela dans les couples, les familles et ailleurs, quand nous refusons de regarder notre part d'ombre en face.

Jésus vient nous dire qu'il y a en chacun de nous sans doute des traces de ce type de comportement.
Ce n'est qu'après en avoir pris conscience que nous pouvons quitter des yeux le pharisien qui est en nous pour regarder le publicain.
Pourquoi nous est-il sympathique ?
Car il est authentique.
Par son attitude et sa prière il montre qu'il a accès à lui-même.
Il sait où il en est, il ne se ment pas.
Il ne refoule pas sa part d'ombre.
Et le voilà à la fin purifié, justifié, sauvé.

Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle.
Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur.

Ces fières paroles, que nous avons entendues dans la deuxième lecture, auraient très bien pu être prononcées par le pharisien de la parabole, émerveillé par sa propre vertu.
D'ailleurs, c'est bien un pharisien qui parle, ou plus exactement un ancien pharisien, Saul de Tarse devenu Paul.
Mais si Paul parle avec une telle assurance de son salut, ce n'est pas en se fondant sur ses propres mérites mais sur la pure grâce de Dieu.
Le Seigneur m'a assisté,…
Il m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'Évangile.
Paul ne se vante pas.
Paul ne s'admire pas.
Ce qu'il admire en lui, c'est la puissance du Seigneur qui s'est déployée dans sa faiblesse,
Et qui a fait, d'un persécuteur de l'Église, l'Apôtre des Nations.
La prière de Paul est une prière de pauvre, comme celle du publicain.
C'est la prière d'un homme libre, unifié en lui-même,
Qui n'a pas besoin de se grandir aux dépens des autres.
Tous m'ont abandonné, dit-il, mais il ajoute aussitôt :
Que cela ne soit pas retenu contre eux.
Prier comme un pauvre n'est pas s'écraser devant Dieu.
Prier comme un pauvre, c'est au contraire s'ouvrir à la vie de Dieu.
C'est accueillir en soi la force de Dieu, qui seule peut guérir et ressusciter.
C'est ce que ne peuvent pas comprendre les pharisiens.
Les pharisiens de jadis voyaient le péché partout,
Ceux d'aujourd'hui ne le voient nulle part.
Mais ils se rejoignent essentiellement sur un point :
L'homme peut se débrouiller tout seul et n'a besoin ni de salut ni de Dieu.
Or en refusant de croire, ils se replient sur leurs petites forces humaines et se ferment à cette puissance du Seigneur, qui veut pourtant les visiter.

« Adam, où es-tu ? »
Je suis là devant toi Seigneur,
Avec ma part d'ombre et ma part de lumière.
Apprends-moi à me tenir devant toi en vérité,
Sans tricher avec moi-même, avec les autres et avec toi.
Viens purifier mon cœur.
Viens guérir ma main dont le doigt inquisiteur ne cesse de condamner les autres.
Que cette main se lève aussi vers toi, comme l'autre,
Dans un même geste de louange.
Alors *je marcherai en ta présence, sur la terre des vivants*.
(Insp.: Lambert Schmitz O.P.)

Amen